

Collard, Claude, Isabelle Giannattasio et Michel Melot. *Les images dans les bibliothèques*. Paris : Électre-Éditions de la Librairie, 1995. (Collection bibliothèques)

James Turner

Volume 42, numéro 3, juillet-septembre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033268ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033268ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turner, J. (1996). Compte rendu de [Collard, Claude, Isabelle Giannattasio et Michel Melot. *Les images dans les bibliothèques*. Paris : Électre-Éditions de la Librairie, 1995. (Collection bibliothèques)]. *Documentation et bibliothèques*, 42(3), 140–141. <https://doi.org/10.7202/1033268ar>

Un organisme comme l'Unesco fait partie de cet héritage qui veut donner un patrimoine commun à l'humanité. L'aventure folle et généreuse de l'OIB rappelle au monde que la culture est un lieu de partage et que la véritable universalité réside dans le respect des différences.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Collard, Claude, Isabelle Giannattasio et Michel Melot. *Les images dans les bibliothèques*. Paris: Électre-Éditions de la Librairie, 1995. (Collection bibliothèques)

De façon générale, les bibliothèques ont beaucoup moins d'expérience dans la gestion de collections d'images que dans celle des collections de livres. Par ailleurs, les méthodes d'organisation et de traitement des images sont très différentes de celles du traitement des livres. Qui plus est, elles sont loin d'être uniformes d'une collection d'images à une autre, alors que les normes pour l'organisation et le traitement du livre sont maintenant assez bien établies. À un moment où on avance rapidement vers la bibliothèques numérisée et en réseau électronique, il n'est pas difficile de voir l'intérêt d'un ouvrage qui traite de la gestion des images dans des collections de bibliothèques.

Les auteurs sont responsables des collections françaises importantes. Claude Collard est chef de service des images numérisées au sein du département de la phonothèque et de l'audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France. Isabelle Giannattasio est adjointe au directeur du même département et Michel Melot est président du Conseil supérieur des bibliothèques. Ils sont tous les trois impliqués de façon importante dans ce secteur en France, ils sont membres d'associations et participent à de nombreuses activités reliées à l'image dans son rôle de document.

L'ouvrage est présenté comme «un manuel, au sens le plus pratique, énonçant tout ce qu'il faut savoir pour chercher, identifier et collectionner, classer, décrire

et cataloguer, conserver, communiquer et reproduire les collections d'images fixes et animées». Ce manuel s'intéresse à la situation française car il s'appuie sur la législation française et les normes de l'AFNOR et ses listes de références se limitent à des organismes, des fournisseurs et des ressources de France seulement. Cependant, l'ouvrage offre aussi des informations théoriques qui lui confèrent un caractère plus universel et qui font qu'il peut être consulté à profit par tout lecteur qui se penche sur le problème de la gestion de collections d'images.

L'introduction de l'ouvrage s'intitule «Cinq leçons préliminaires sur l'image». Les cinq leçons s'intitulent *Qu'est-ce qu'une image? Image et signe, Image et langage, Image et écriture, Les spécificités de l'image*. Cette introduction comporte une trentaine de pages et offre une discussion théorique très utile pour qui voudrait comprendre les questions importantes à considérer dans le domaine de la gestion de collections d'images. La discussion est un bon complément aux articles importants de Sara Shatford sur la problématique de l'image en tant que document et objet de stockage et de repérage.

Les autres sections de cet ouvrage s'intitulent *Les documents et leurs usages, Le traitement de l'image fixe, Le traitement de l'image animée* et en conclusion, *La place de l'image dans la bibliothèque*. Deux courtes annexes générales offrent de l'information sur des endroits en France, «sans prétendre à l'exhaustivité (sic)», où les bibliothécaires peuvent recevoir une formation ainsi que sur des associations d'études consacrées à la documentation et à l'image en France. Un sommaire et une table des matières, laquelle consiste en une version détaillée du sommaire, complètent l'ouvrage. Il n'y a malheureusement pas d'index pour dépanner le lecteur qui voudrait chercher une information ponctuelle dans l'ouvrage.

Certains aspects de l'aménagement de l'ouvrage sont surprenants. Des bibliographies et des annexes se trouvent à la fin des grandes sections ou des sous-sections de l'ouvrage mais pas de façon systématique. Ainsi, le lecteur qui cherche d'abord des références bibliographi-

ques ne sait pas trop où aller. Par ailleurs, la présentation des bibliographies est variable et il n'y a aucun ordre apparent dans les listes lesquelles sont organisées ni par auteur, ni par titre, ni par date, de quoi choquer les cousins bibliothécaires canadiens. Par exemple, à la fin de l'introduction (p. 47-48) il y a une bibliographie intitulée *Quelques ouvrages récents pour réfléchir sur l'image*. Cette bibliographie est divisée selon le type de documents : monographies, revues, numéros spéciaux. Une deuxième bibliographie se trouve dans la section sur les documents et leurs usages, intitulée *Bibliographie de base sur l'histoire et les techniques* (p. 73-77), avec sous-sections organisées par sujet cette fois : *Histoire de l'estampe, Histoire de la photographie, Histoire de l'image animée et Histoire des mémoires optiques*. Cette dernière bibliographie est présentée tantôt comme un texte continu avec commentaires sur les ouvrages, tantôt comme une liste bibliographique, mais toujours sans ordre apparent à l'intérieur des rubriques.

L'ouvrage comporte beaucoup d'encadrés, de tableaux et de listes utiles, par exemple le Cadre de classement du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de France (p. 94-95), *Quelques grandes collections de photographies* (p. 119-22), surtout françaises mais aussi quelques autres collections importantes à travers le monde, une liste de quelques archives de l'image en mouvement (p. 126) (en France on emploie plutôt le terme «images animées»), une liste des vidéothèques, dans les bibliothèques publiques françaises, le texte intégral de la nouvelle (1992) loi relative au dépôt légal (p. 141-47), les principales conditions de conservation (p. 181), adresses utiles pour la restauration (p. 188), principaux fournisseurs (p. 189), typologie des images fixes (p. 218-20), les thésaurus d'images (p. 231-32), les programmes européens de télécommunication des images (p. 254), sources d'acquisition de l'image en mouvement (p. 287-93), typologies audiovisuelles pour l'image en mouvement, le son, le multimédia (p. 337), exemples de notices catalographiques et de fiches de visionnement (en France on préfère le terme *visionnage*) (p. 340-48). Ces informations supplémentaires peuvent être utiles dans bien des contextes, mais elles sont éparpillées à travers

l'ouvrage pour s'attacher à un chapitre ou une partie en particulier. Ainsi, l'utilisateur qui cherche à revoir une liste qu'il a déjà vue dans le livre doit aussi se souvenir du contexte. On aurait pu soit regrouper toutes ces informations en annexe à la fin de l'ouvrage, soit fournir une liste dans la table des matières. Ultimement, un manuel qui manque des outils importants pour le consulter est un manuel qui ne sera pas consulté malgré sa valeur intrinsèque.

Je dois peut-être à ma culture formée en bonne partie selon les traditions britannique et américaine la frustration que je ressens devant un ouvrage qui se veut un manuel et qui ne comporte pas cet outil indispensable à la consultation qu'est l'index. En raison de cette carence, l'ouvrage m'apparaît peu recommandable comme manuel. Toutefois, il offre des discussions fort utiles des questions théoriques dont devraient être conscients tous ceux qui ont à gérer des collections d'images. Il constitue une contribution à la littérature dans un domaine où elle est trop rare, surtout en langue française. Pour cette raison, l'acquisition de ce livre est quand même recommandable.

James Turner

Professeur adjoint

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal

Cattant, Esther. Vers une bibliothèque publique universitaire: l'exemple de Valence. Villeurbanne: École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 1995., 87 p.

La possibilité d'intégrer dans la bibliothèque publique une fonction de bibliothèque scolaire ou universitaire a souvent soulevé de vifs débats chez les bibliothécaires d'ici et d'ailleurs. Cette publication de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB) fait état d'un tel projet d'intégration de la fonction «bibliothèque universitaire» à la Médiathèque municipale de Valence. Dans le cadre de la décentralisation du développement des politiques d'enseignement amorcée en

France en 1982, de nombreuses villes moyennes comme Valence se sont approprié le droit d'élaborer des politiques d'enseignement supérieur. En effet, les élus municipaux, réalisant que l'enseignement supérieur a un effet d'entraînement sur le développement économique et social, ont conçu des plans de développement de l'enseignement supérieur au niveau local en collaboration avec les universités de leur région. Dans le cas de Valence, il s'agissait des universités grenobloises. Par ricochet, ces plans ont donné lieu à de nouvelles politiques documentaires universitaires.

L'auteure dresse la genèse de ce projet, mis en marche en 1988, ainsi que les diverses étapes de sa réalisation tout en portant une attention particulière aux changements réalisés au sein de la Médiathèque municipale de Valence. Ces changements impliquaient, par exemple, l'intégration d'un fonds documentaire universitaire au sein de la collection visant le grand public, l'agrandissement et la restructuration de la Médiathèque, l'accroissement du personnel, la mise en place d'un réseau documentaire informatisé reliant les sites universitaires et la Médiathèque, et l'introduction de nouvelles activités d'animation visant à décrocher le «scolaire» et le «culturel».

Bien que le sujet de cette publication soit sans contredit très pertinent, le lecteur de l'ouvrage révèle plusieurs lacunes. D'abord, l'introduction n'explique pas l'objectif du livre: s'agit-il de reconstituer les faits, d'examiner les diverses étapes du projet ou d'en faire une évaluation? Il y a bien un très bref essai de prospective qui démontre qu'il est trop tôt, étant donné le caractère récent de l'expérience valentinoise, pour tirer des conclusions. D'après les remerciements, on peut déduire qu'il s'agit d'un mémoire de maîtrise, malheureusement l'introduction n'en fait pas état. On se retrouve donc avec une profusion de dates, de données et d'explications souvent intéressantes, mais sans trop savoir dans quel but tout cela a été colligé et organisé. Par ailleurs, le lecteur nord-américain ou non familier avec le contexte français y trouvera un irritant supplémentaire: la profusion d'acronymes qui ne sont pas définis (par exemple IUT, BTS, UFR, GIP, DEUG) rendent le texte parfois difficile à lire. De plus, les annexes

ne sont pas clairement identifiées, ce qui rend leur consultation fastidieuse, et les informations que l'on y trouve ne concordent pas toujours avec les données fournies dans le texte.

Au-delà de la forme, la description de cette expérience novatrice n'est pas vraiment assortie d'une analyse rigoureuse. L'auteur mentionne quelques aspects problématiques, mais ce changement majeur dans la vocation d'une médiathèque est présenté comme ayant été réalisé presque sans complication. Il est clair que l'expérience valentinoise peut être riche d'enseignements, mais les erreurs à éviter ou les stratégies gagnantes à utiliser ne sont pas clairement soulignées. C'est dommage parce qu'il s'agit vraiment d'une expérience inusitée pour nous de ce côté-ci de l'Atlantique. En fait, c'est presque inimaginable, car ici les bibliothèques universitaires et publiques vivent totalement en parallèle. Toutefois, il y a beaucoup de bonnes raisons pour faire un tel mariage: économie des ressources physiques et humaines, mise en commun et réseau des collections, plus grande accessibilité et effet stimulant au niveau de l'animation des publics. Il faut cependant comprendre que le cas de Valence s'inscrit dans un effort de planification de l'accroissement majeur des clientèles étudiantes (2 619 étudiants valentinois en 1988 et un potentiel de 10 000 en l'an 2000), ce qui ne saurait être un élément déclencheur au Canada où les clientèles sont stables ou en régression depuis quelques années.

En dépit des faiblesses analytiques, l'auteure indique bien les enjeux qui existent lorsque l'on tente de marier deux missions documentaires qui ont chacune leur spécificité mais aussi des points communs. Il s'agit de repenser les collections, leur accessibilité, les espaces et de bien identifier et comprendre les caractéristiques et comportements des clientèles. À ce point de vue, cette publication peut être utile à ceux et celles qui, à l'ère des changements et de la mise en commun des ressources, doivent redéfinir la mission de leurs services d'information.

France Bouthillier

Professeure adjointe

Graduate School of Library and Information Studies, McGill University